

La puissante organisation militaire qui règne aujourd'hui aux États-Unis, les progrès incontestables qu'ont faits nos voisins dans l'art de la guerre, les grandes ressources matérielles dont ils disposent, leurs rancunes contre l'Angleterre, leur ambition bien connue, tout cela fait qu'on ne voit pas ici approcher sans inquiétude l'époque où leur gouvernement aura à opérer contre l'opération difficile du licenciement d'une grande armée et la tentation d'envahir le Canada.

Cette circonstance augmente l'intérêt qu'avait déjà sans cela, la discussion du projet de loi pour l'organisation des milices et des volontaires dans notre parlement. Cette mesure et le budget sont les deux seules que le ministère propose pour le présent. Immédiatement après leur adoption, les chambres seront prorogées ou ajournées jusqu'à la fin-janvier.

Malgré l'ardeur de la lutte, qui depuis le 13 août a toujours été de plus en plus vive, un bon nombre de députés ont quitté la capitale pour voir l'exposition agricole et industrielle qui vient de s'ouvrir à Montréal. On a eu pour cela recours à une habitude parlementaire anglaise, le *pairing off*; c'est-à-dire l'abstention convenue d'un député de chaque parti pendant un temps donné, de manière à laisser les forces des belligérants dans le même état.

L'exposition du reste n'est point le seul motif qui a attiré ces jours derniers une si grande foule d'étrangers dans la métropole commerciale de l'Amérique Britannique. Montréal mérite d'être vu pour lui-même. Les progrès si rapides de cette ville étonnent, quelque idée que l'on s'en soit faite. On y bâtit chaque année de huit à neuf cents maisons, et il ne faut pas avoir été bien longtemps absent pour trouver des rues nouvelles bordées de belles résidences, là où on n'avait laissé que des champs. Pourquoi faut-il que le bon goût qui se montre généralement dans les constructions des particuliers ne règne pas également dans les édifices publics, et, comme partout ailleurs en Canada, (nous pourrions presque dire en Amérique) pourquoi faut-il que l'on trouve tant de monuments imparfaits, incomplets, disproportionnés, enfin *menagés* sous un rapport ou sous un autre?

L'exposition même, sans être inférieure, n'a pas tenu tout ce qu'elle semblait promettre. Il nous a paru qu'avec les progrès qui se font chaque jour dans le pays, elle eût pu être beaucoup plus complète et plus intéressante. Ce sont presque toujours les mêmes exposants qui remportent les mêmes prix, et dans quelques branches ce sont les mêmes objets exposés d'année en année. Il manque certainement quelque chose pour stimuler les producteurs de notre pays et vaincre l'apathie qui les éloigne des concours. Beaucoup d'exposants des années précédentes, découragés de leurs défaites successives, se sont retirés entièrement de la lutte; certains de rencontrer toujours pour adversaires ceux qui se sont presque attribués le monopole du succès.

L'ensemble cependant de l'exposition a été un succès, et le plus beau du spectacle a été, comme en bien des occasions, celui qui était donné par les spectateurs eux-mêmes. Cette foule compacte, animée, joyeuse, bigarrée venue, qui du Haut-Canada, qui des États-Unis, qui de toutes les paroisses du Bas-Canada, depuis St. Régis jusqu'à Gaspé, offrait un coup d'œil des plus pittoresques. Une température du mois de juin, succédant à nos premiers froids a duré, tout le temps de l'exposition; et comme pour mieux indiquer que c'était là une faveur toute spéciale de la Providence, une pluie torrentielle se mit à tomber au moment même de la clôture.

Les trois grands départements avaient chacun leur local; les arts et l'industrie siégeaient au Palais de cristal, l'agriculture sur un terrain voisin, et l'horticulture dans le *Rink* ou salle des patineurs; les fleurs et les fruits étaient ou ne peut plus à leur aise dans cette élégante glacière.

Ce département avait été installé avec un goût remarquable, les jets d'eau, les statues et les trophées de fleurs et de fruits étaient disposés de manière à produire le plus charmant effet. Il y avait là des ornements de fleurs et de fruits véritables, qui par leur symétrie et la correction du dessin, paraissaient être plutôt l'œuvre d'un sculpteur habile que la fantaisie d'un jardinier—tout près il y avait des fruits et des fleurs en cire, (par M^{de} Bell) que Poul du botaniste le plus exorcé aurait pu confondre avec les produits de la nature. Disons cependant encore de l'exposition horticole ce que nous avons à dire de tout le reste: le concours eût pu, eût dû même être plus étendu; et le succès obtenu par ce département est dû surtout au goût exquis que M. Desbarats et M. Pell, les deux directeurs qui s'en étaient chargés, ont montré dans la disposition des objets et dans la décoration de la salle.

Le Palais de Cristal offrait un spectacle moins gracieux, mais il présentait, surtout le soir, un très beau coup d'œil. Le jour, la chaleur, jointe aux émanations de tous les produits qui y étaient entassés, en rendait la visite peu agréable. La section des Beaux-Arts était presque nulle. La photographie coloriée ou non y prédominait; la peinture à l'huile originale n'y était presque pour rien, et l'on remarquait avec peine l'abstention de nos artistes les plus distingués. Des peintures à l'eau par M. Duncan, des dessins au crayon de M. Eugène Hamel, une croûte de fusil remarquablement sculptée par M. Parthenais, et les excellentes photographies de MM. Notman et Dion nous ont paru les objets les plus remarquables. Nous savons que quelques-uns de nos artistes ont eu à se plaindre des décisions du jury à d'autres époques; mais leurs abstentions prolongées est une calamité publique à laquelle il faudrait remédier d'une manière ou d'une autre. Une exposition de peinture où il ne serait offert d'autre récompense que les suffrages du public et l'appréciation des connaisseurs aurait peut-être plus de succès.

Dans le département de l'industrie, nous signalerons la jambe arti-

cielle de M. Pariseau, qui est une vraie merveille dans son genre, et une industrie nouvelle introduite dans le pays par M. Michel Lefebvre, la préparation du vermicelle et du macaroni.

En dehors de toute classification, nous devons une mention honorable à la collection de numismatique, et de publications littéraires et musicales canadiennes, exposée par M. Adolphe Boucher.

Les cultivateurs canadiens, quoique plus nombreux parmi les exposants qu'à l'ordinaire, n'ont certainement point encore secoué la déplorable apathie qui en éloigne un trop grand nombre de ces concours. Ils devraient être en majorité dans la liste des prix, et, somme toute, ils n'y figurent que pour une petite proportion. Parmi ceux qui ont obtenu des prix nombreux et d'une grande valeur comme mérite agricole, nous remarquons MM. Globensky, de St. Eustache, Morin, de St. Augustin, Ste. Marie, de Lacapraie, et le Dr. Genaud, de St. Jacques.

L'assemblée de l'association agricole a été beaucoup plus nombreuse qu'à l'ordinaire et cette fois presque tous les comtés du Bas-Canada y étaient représentés. C'est là un signe de progrès, qui promet pour l'avenir. L'association a élu pour président M. Duval de la banlieue des Trois-Rivières, pour 1^{er} vice-président, M. William Boas de la banlieue de Montréal, et pour 2^d vice-président, M. Octave Fortier, ancien représentant du comté de Bellechasse. Il a été décidé par 56 voix contre 34 que la prochaine exposition se tiendrait encore à Montréal.

Les volontaires de Montréal ont profité de la circonstance pour organiser un grand concours de tir à la carabine, et une soirée au marché Bonsecours, dans laquelle MM. McGee et Chauveau ont porté la parole, le premier en anglais et le second en français.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

— La lettre suivante a été lue dans une réunion de la "Southern Educational Convention," tenue à Columbia (Caroline du Sud), que M. Jefferson Davis avait été invité à présider:

"Messieurs.—J'ai reçu avec plaisir l'invitation d'assister à la réunion convoquée à Columbia pour délibérer sur les meilleurs moyens de procurer aux écoles et aux collèges des livres d'étude et de propager l'éducation dans les États Confédérés.

"Cet objet a toutes mes sympathies, et est depuis bien des années le sujet de mes sérieuses préoccupations.

"Il serait difficile d'estimer trop haut l'influence des livres d'éducation primaire sur le développement du caractère et de l'esprit. Notre forme de gouvernement ne peut convenir qu'à un peuple vertueux et intelligent, et il ne saurait y avoir de devoir plus impérieux pour la génération qui passe que de pourvoir à la culture morale, intellectuelle et religieuse de celle qui lui succédera.

"En thèse générale, on peut, suivant moi, affirmer avec certitude que toute véritable grandeur repose sur la vertu, et que la religion est chez un peuple la source et l'aliment de la vertu. Les premières impressions que reçoit l'esprit de la jeunesse sont un cours ultérieur de la pensée ce que sont les sources à la rivière qui en découle, et je suis heureux de savoir que la tâche de conserver dans leur pureté ces sources morales est dévolue à des hommes si capables de la remplir dignement. C'est avec un sincère regret que je me vois privé de me joindre à vous, et je vous prie de croire que c'eût été pour moi un vif plaisir de partager vos travaux.

"Signé: Jefferson Davis."

— M. Duruy, qui a été nommé récemment ministre de l'instruction publique en France, était inspecteur d'académie et s'était surtout fait une réputation comme auteur de livres classiques et d'ouvrages pédagogiques. Abstraction faite de la politique, c'est donc ce que les Anglais appellent *the right man in the right place*. Depuis sa nomination, le nouveau ministre, qui en avait appris la nouvelle quelque peu étonné dans une de ses tournées d'inspection, s'est mis à l'œuvre avec courage et a déjà publié plusieurs décrets et prononcé plusieurs allocutions. Un de ces décrets rend à la classe de logique son ancien nom de classe de philosophie, et rétablit pour la philosophie un ordre spécial d'aggrégation. Un autre enlève au ministère d'état et place, avec raison, sous la direction du ministre de l'instruction publique les services et institutions dont les noms suivent: l'Institut Impérial de France, l'Académie de Médecine, l'Ecole des Chartes, les bibliothèques: Impériale, Mazarine, de l'Arsenal, de Ste. Geneviève, le service général des bibliothèques, le *Journal des Savants*, les souscriptions aux ouvrages de science et de littérature, les encouragements et secours aux hommes de lettres et aux savants, les missions scientifiques et littéraires. Le même décret contient une disposition par laquelle l'administration des cultes est distraite du ministère de l'instruction publique et placée dans les attributions du ministère de la justice.

— L'*Akbar* donne les détails suivants sur l'état de l'instruction publique en Algérie:

"Le premier rapport officiel qui a été publié sur l'enseignement en Algérie, date de 1835: on comptait, à cette époque, dans les possessions françaises du nord de l'Afrique:

"A Alger: Un collège communal, un cours gratuit d'arabe, une école